

Vers une convergence progressive des variétés dialectales amazighes

Abdallah El Mountassir
Université Ibn Zohr - Agadir

ملخص

في السنوات الأخيرة وفي سياق التطورات الهامة التي تعرفها اللغة و الثقافة الأمازيغيتين (الإعتراف الرسمي وإدماج الأمازيغية في المدرسة و الجامعة و الإنتقال من الشفوي إلى الكتابي)، تعد معيرة و تهيئة الأمازيغية من أبرز القضايا التي تشغل بال الباحثين و اللسانيين في ميدان الدراسات الأمازيغية. في هذا السياق، يواجه هؤلاء الباحثون بعض المشاكل التي تتعلق بمنهجية معيرة الأمازيغية و تدبير التنوع اللغوي التي تعرفه هذه اللغة. ويمكن طرح السؤال التالي : هل نتحدث عن معيرة اللغة الأمازيغية الموحدة أم نتحدث عن معيرة الأمازيغية على المستوى الجهوي ؟ و يتناول الكاتب في هذا المقال أهمية معيرة الأمازيغية على المستوى المحلي أو لا قبل الانتقال تدريجيا إلى بناء لغة أمازيغية مشتركة.

Aujourd'hui, entre 6000 et 6700 langues coexistent sur notre planète. Selon les linguistes, d'ici les cinquante prochaines années, 50 à 80 % de ces langues sont menacées de disparition (Boudreau, Lise, Maurais et Grant, 2002). La majorité de ces langues sont des langues autochtones et minoritaires. On dénombre à peine 200 langues écrites et qui bénéficient d'un enseignement. A l'heure actuelle, nous avons plusieurs situations dans le monde où beaucoup de langues se débattent entre la vie et la mort. Dans de nombreuses communautés linguistiques minoritaires, l'école constitue un système éducatif sélectif et discriminatoire. Les enfants de ces communautés n'apprennent pas la langue maternelle et continuent d'être scolarisés et alphabétisés uniquement dans les langues dominantes, et non pas dans leur propre langue ou dans les langues nationales parlées par la majorité de la population.

Eduquer les enfants des communautés minoritaires uniquement dans les langues dominantes présente, selon les experts, des conséquences nuisibles : échec scolaire et personnel, non respect de soi et de sa culture, perte du savoir et des traditions, risque de disparition des langues et des cultures, etc.

Partout dans le monde, la diversité linguistique est menacée et les communautés culturelles minoritaires vivent cette menace continuellement. Actuellement, nombreuses sont les communautés linguistiques qui revendiquent le droit à leurs particularités identitaires, et la pression sociale pour l'enseignement de leurs langues devient de plus en plus forte. L'enseignement ne constitue pas uniquement un outil indispensable de préservation de ces langues, mais c'est aussi un moyen d'assurer leur survie.

Dans ce contexte, les linguistes et les spécialistes sont confrontés à des difficultés sérieuses pour l'intégration de ces langues dans le système scolaire. Ces difficultés sont souvent liées au problème de la gestion des variations dialectales : élaboration d'une langue standard commune, norme à enseigner, normalisation du système d'écriture, etc. (Moreau, 1998).

Qu'en est-il de la langue amazighe au Maroc ?

Les principaux dialectes amazighes, répartis sur une aire géographique immense, évoluent de manière séparée et constituent de plus en plus des communautés sociolinguistiques distinctes et isolées. Dans le contexte actuel de la langue amazighe et en l'absence d'une diffusion large de cette langue (par l'écrit et l'école), chaque dialecte connaît de plus en plus un processus d'évolution différent par rapport à un autre dialecte. La manière dont évolue le tachelhite, par exemple, n'est pas la même que celle du tarifite ou du tamazighe.

Depuis quelques années, la standardisation de la langue amazighe et la reconstruction d'un amazighe commun deviennent l'une des priorités urgentes des chercheurs berbérissants. La standardisation et la normalisation de la langue représentent des conditions absolues pour le développement de la langue et de la culture amazighes. L'objectif principal est la promotion et la généralisation d'un amazighe standard.

La question de la standardisation de la langue amazighe a déjà fait l'objet de plusieurs débats et discussions lors de plusieurs rencontres scientifiques. Et la question incontournable qui se pose toujours aux linguistes berbérissants et aux responsables de l'éducation concerne l'option qui doit être envisagée dans l'action de la standardisation de la langue amazighe : doit-on opter pour la reconstruction d'un amazighe commun ou pour l'élaboration d'une forme standard de chaque grande variété régionale ? Les chercheurs berbérissants sont donc interpellés par cette problématique et se trouvent devant des situations d'urgence auxquelles ils doivent réagir.

Exigences et réalisme

Dans le contexte actuel, et pour répondre aux besoins immédiats en matière de l'enseignement de l'amazighe, l'élaboration d'un standard régional de chaque grande variété dialectale de l'amazighe serait une solution plus réaliste et adéquate. La construction d'une forme régionale standard pour chaque dialecte est une étape fondamentale et indispensable pour aboutir à la construction progressive d'une langue amazighe commune. Il est donc fondamentale, à l'heure actuelle, d'étudier d'abord la diversité interne de chaque dialecte en établissant l'inventaire des convergences et des divergences de tous les aspects de la langue (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique, ...). Ce serait une erreur dans une perspective de la standardisation de l'amazighe de sous-estimer cette diversité interne dans la mesure où certaines variations au niveau intradialectal peuvent bloquer l'intercompréhension.

La variation morphologique, par exemple, est l'un des aspects de la langue qui posent des difficultés énormes pour la standardisation des structures

morphologiques de l'amazighe. Rappelons que, et contrairement à ce qui est généralement admis, les structures morphologiques peuvent présenter des divergences significatives à l'intérieur d'une même zone dialectale amazighe. Pour illustrer cette divergence, je donne ici quelques exemples attestés en tachelhite (v. El Mountassir, 2006).

Dans la dérivation verbale, la préfixation en *tt-*, qui exprime d'une manière générale le passif, est sans doute l'un des procédés de la langue qui présente plus de divergences et d'irrégularités. Pour les verbes trilitères par exemple, j'ai relevé plusieurs modèles qui présentent chacun des schèmes dérivés différents. A un même verbe, peuvent correspondre plusieurs formes de dérivés avec des préfixations différentes : *tt-*, *ttaw-*, *ttu-*. Exemple de *ǧres* « égorger » → *ttǧres* / *ttawǧras* / *ttuǧres*

Voici quelques cas de variations morphologiques :

- préfixation de *tt-*, *ttyu* : *ǧnu* « coudre » → *ttǧnu* / *ttyuǧnu*
- préfixation de *tt-* ; *ttu-*, *ttaw-* + adjonction de la voyelle médiane : *ǧres* « égorger » → *ttǧres* / *ttawǧras* / *ttuǧres*
- préfixation de *ttaw-*, *ttuw-*, *ttyu* : *ini* « dire » → *ttawwnna* / *ttuwwnna* / *ttyunna*
- préfixation de *ttu-*, *ttya-* : *ǧfer* « suivre » → *ttuǧfar* / *ttyaǧfar*
- préfixation de *tty-* ; *tty-* + adjonction de *tt-* au milieu du mot : *asi* « soulever, porter » → *ttyasay* / *ttyasattay*
- préfixation de *tt-*, *ttu-* : *fk* « donner » → *ttfk* / *ttufka*

Ces types de variations morphologiques nous permettent d'identifier et de déterminer le degré de divergence entre les formes verbales dérivées. Nous relevons par exemple que cette divergence est moins marquée entre *ttfk* / *ttufka* qu'entre *ttyasay* / *ttyasattay*.

Il est important de préciser que cette question de degré de divergence morphologique est un aspect fondamental dont il faut tenir compte dans le processus de la standardisation de la langue. En effet, ces divergences peuvent représenter des difficultés au niveau de l'intercompréhension¹. Ces variations morphologiques posent aussi d'énormes complexités pour l'élaboration d'une grammaire standard destinée à l'enseignement de l'amazighe. Il suffit par exemple de penser aux problèmes que poseraient ces variations pour la conjugaison des verbes.

¹ Sur la question de l'intercompréhension, voir ci-dessous.

Par ailleurs, il est utile de rappeler ici que certaines formes verbales peuvent s'employer comme des verbes neutres.² Or, dans certains parlars de la zone tachelhite, un même verbe neutre peut admettre aussi la dérivation en *tt-* :

<i>ass</i> « attacher, ê. attaché »	<i>ttyassas</i>
<i>bbi</i> « couper, ê. coupé »	<i>ttyabbay, ttuyabbi</i>
<i>bḍu</i> « partager, ê. partagé »	<i>ttuybḍa</i>
<i>freg</i> « clôturer, ê. clôturé »	<i>ttufrag, ttyafrag, ttufrg</i>
<i>kref</i> « attacher, ê. attaché »	<i>ttukraf, ttukrf</i>
<i>krez</i> « labourer, ê. labouré »	<i>ttawkraz, ttiwkraz, ttukraz</i>
<i>rḥem</i> « ouvrir, ê. ouvert »	<i>ttyarḥam, tturḥm</i>
<i>sti</i> « trier, ê. trié »	<i>ttustay, ttyastay, ttusti</i>
<i>zḍ</i> « moudre, ê. moulu »	<i>ttuyzḍa, ttyazḍa, ttuzḍa</i>

Ces exemples illustrent les divergences linguistiques intradialectales sur le plan morphologique. Dans une stratégie de standardisation progressive et convergente de l'amazighe, il faudrait d'abord sélectionner dans cette diversité interne de chaque grand dialecte les formes les plus simples et les plus unifiantes. D'où le rôle fondamental des études descriptives et comparatives au niveau intradialectal. Pour la standardisation des structures morphologiques de tachelhite par exemple, nous devrions sélectionner les réalisations les plus simples qui permettent d'unifier les différentes variétés régionales et également de favoriser l'intercompréhension.

² Nous distinguons en langue amazighe une catégorie de verbes qui, selon le contexte et sans aucun changement morphologique, peuvent avoir un emploi passif ou actif. Le verbe *bbi* par exemple peut avoir les sens de « couper » et « être coupé » :

- *ibbi Brahim aḡrum* « B. a coupé le pain »

- *ibbi uḡrum* « le pain est coupé ».

Cette catégorie de verbes est appelée verbes neutres ou réversibles.

Nous manquons encore de travaux portant sur l'identification et la sélection des normes descriptives³ existant dans chaque zone dialectale puisque nombreux sont les parlers amazighes qui ne sont pas encore étudiés. Ces travaux et ces études constituent une tâche indispensable et urgente pour toute démarche de standardisation de l'amazighe. Cette étape devrait constituer le fondement essentiel pour un rééquilibrage et un rapprochement entre les variétés dialectales. Pour éviter toute décision hâtive, l'étape de la sélection des normes prescriptives présuppose l'existence des travaux de description. C'est à partir de ces travaux qu'il faudrait procéder à l'explicitation des règles normatives.

Dans cette perspective, il convient de tenir compte des critères suivants :

- donner la priorité à l'intercompréhension,
- aspirer à une coexistence égalitaire et équilibrée des différentes variétés régionales,
- éviter une norme linguistique abstraite et envisager plutôt une norme linguistique qui est plus proche de l'environnement culturel et social des usagers,
- assurer la sécurité linguistique et identitaire des locuteurs.

Une standardisation raisonnée de l'amazighe doit tenir compte du développement de l'intercompréhension. Pour cette question, nous manquons de recherches et d'études sur le terrain permettant d'examiner les conditions linguistiques et sociolinguistiques qui favorisent ou qui bloquent la communication entre les locuteurs pratiquant différentes variétés de chaque zone dialectale. Dans l'état actuel de l'amazighe, qu'est-ce qui assure l'intercompréhension des locuteurs pratiquant les différentes variétés dialectales ? C'est à partir de ces enquêtes sur le terrain qu'on peut identifier les espaces de communication et d'intercompréhension entre les aires dialectales amazighes. Il s'agit en quelque sorte de reconstituer l'intercompréhension là où la marge de possibilité est plus grande. C'est à partir de cette étape qu'on peut développer une intercompréhension progressive entre les différents dialectes amazighes.

³ Le concept de norme linguistique s'est développé surtout chez les spécialistes de l'aménagement linguistique. D'une manière générale, ces spécialistes distinguent trois types de normes :

a- Normes de fonctionnement qui correspondent aux habitudes linguistiques d'une communauté. Plusieurs normes de fonctionnement, parfois concurrentes, peuvent coexister dans une même communauté linguistique. Certains groupes, pour des raisons diverses, recourent à un type de normes plutôt qu'à l'autre.

b- Normes descriptives (appelées aussi normes objectives) qui sont limitées à décrire les faits linguistiques sans apporter de jugement de valeur et sans privilégier telle ou telle variété linguistique.

c- Normes prescriptives (appelées aussi normes sélectives ou règles normatives) qui identifient un nombre de normes descriptives comme le modèle à privilégier, comme étant les formes valorisées et sélectionnées. Dans ce sens, les normes prescriptives sont toujours conçues comme une intervention extralinguistique. Par ailleurs, il est à préciser que les auteurs d'ouvrages de référence (grammaires, dictionnaires et méthodes de langue) jouent un rôle important dans la promotion et la diffusion de ces normes prescriptives.

Standardisation de l'amazighe, usages et normes

La principale difficulté des spécialistes de l'aménagement des langues est de trouver un équilibre entre les variations linguistiques et l'élaboration d'une norme standard⁴. D'une manière générale, cette difficulté s'articule autour de deux questions :

- quelle est la place réservée à la variation linguistique et à la pratique courante de la langue dans une langue standard ?
- comment les locuteurs s'identifient à une norme standard ?

Dans le contexte de l'amazighe, chaque dialecte véhicule un patrimoine culturel et une tradition littéraire qui lui sont propres. Dans l'immédiat, une standardisation raisonnée de l'amazighe devrait promouvoir et tenir compte de l'environnement culturel de chaque variété régionale. Ceci permet aux locuteurs de valoriser leur patrimoine culturel et éviter de créer chez eux un sentiment d'insécurité linguistique et culturelle (v. Bavoux, 1996 ; Bretegnier et Ledegen, 2000 ; Moreau, 1996). Dans ce sens, les locuteurs des différentes aires dialectales ne doivent pas avoir le sentiment que la norme standard se trouve localisée en dehors de la communauté à laquelle ils appartiennent.

La problématique de la gestion de la variation linguistique dans toute action d'aménagement des langues fait partie des questions redoutables. Et dans le domaine amazighe, cette question reste à régler. Comment le processus de standardisation de l'amazighe peut-il réussir à concilier entre l'exigence d'un amazighe « standard marocain » et la sauvegarde des richesses des parlers régionaux ? Dans ce processus de standardisation, comment les locuteurs arriveront-ils à sentir un continuum entre leur usage quotidien et la norme standard ? Rappelons que ce continuum est nécessaire et indispensable pour garantir la sécurité linguistique et culturelle des locuteurs de différentes aires dialectales amazighes. Ces questions préoccupent de plus en plus les spécialistes et chercheurs berbérisants. Dans l'état actuel des choses, il est nécessaire d'inscrire l'action de la standardisation de l'amazighe sur une longue durée par convergence progressive des différentes variétés régionales.

⁴ Dans l'expérience récente de l'enseignement de l'amazighe au Maroc, par exemple, il serait fort intéressant d'étudier le degré d'équilibre entre l'usage courant de la langue et la norme enseignée à l'école.

Références bibliographiques

- Ameur M. et Boumalk A. (éds) (2006), *Structures morphologiques de l'amazighe*, Actes du deuxième séminaire du CAL, 7-8 octobre 2004, Rabat, Publications de l'IRCAM, Série : Colloques et séminaires, n° 10.
- Auger J. (1997), « Acquisition des normes sociolinguistiques », in Moreau M.-L. (éd.), *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Sprimont, Mardaga, p. 15-19.
- Bamgbose, A. (1993), « Langues déshéritées, langues menacées et langues moribondes », *Diogenè*, n° 161 (janvier-mars), p. 23-30.
- Bavoux, C. (éd.), (1996), *Français régionaux et insécurité linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- Bédard, E. Maurais, J. (1983), *La norme linguistique*, Québec - Paris, Conseil de la langue française.
- Boudreau, A., Lise D., Maurais J. et Grant, M. (éd.), (2002), *L'écologie des langues*, Paris, L'Harmattan.
- Bretegnier, A. et Ledegen, G. (éd.), (2000), *Sécurité linguistique / insécurité linguistique : terrains et approches diversifiés*, Paris, L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. et Moreau M.-L. (éd.), (1998), *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophones*, Paris / Aix-en-Provence, Didier – Erudition.
- Canut, C. (1998), « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de Praxématique*, Représentations, discours et analyse de discours, n° 29, p. 69-80.
- Chaker, S. (1996), « Enseignement du berbère », *Encyclopédie berbère*, XVII, Aix-en-Provence, Edisud, p. 2644-2648.
- Chaker, S. (1998), « Orientations générales pour l'aménagement de la langue berbère. Le travail sur la langue : urgence et réalisme », (document non publié), *Atelier Aménagement linguistique de la langue berbère*, mars 1998, Paris, INALCO - CRB
- Crystal, D. (2000), *Language death*, Cambridge, Cambridge University Press.
- El Mountassir, A. (1999), *Initiation au tachelhit. Langue berbère du sud du Maroc*, Paris, L'Asiatheque – Maison des langues du monde.
- El Mountassir, A. (2003), *Dictionnaire des verbes tachelhit – français. Langue berbère du sud du Maroc*, Paris, L'Harmattan.
- El Mountassir, A. (2006), « La dérivation verbale. Construction d'une norme morphologique standard (domaine tachelhit) », in Ameur M. et El Mountassir, A. (2009), *Asselmed n-tchelhit. Méthode de tachelhit*, Paris, L'Asiatheque – Maison des langues du monde.
- Marcellesi, J.-B. (1981), « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches », *langages* n° 6, p. 5-11.

Moreau, M.-L. (1996), « Insécurité linguistique : pourrions-nous être plus ambitieux ? », in C. Bavoux (éd.), *Français régionaux et insécurité*, Paris, L'Harmattan, p. 103-115.

Moreau, M.-L. (1998), « De l'imaginaire linguistique à la politique linguistique. À la recherche d'un standard pour le diola (Casamance, Sénégal) », in C. Canut (éd.), *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, p. 109-118.

Moreau, M.-L. (1999), « Pluralité des normes et des appartenances. Convergences et divergences en situation pédagogique », *Terminogramme*, n° 91-92, p. 41-63.

Neveu, F. (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.